

Dans la Bible, l'Eglise s'appelle « assemblée (Eglise) de Dieu », « assemblées de Christ », « épouse de Christ », « assemblée des premiers-nés », « corps de Christ » \* Ces noms décrivent les rapports de l'Assemblée avec Dieu et son Fils Jésus ; **lorsque ces rapports existent, on peut véritablement parler d'une « Assemblée de Dieu » ou d'une « Assemblée de Christ ».** Ceux dont Christ est le chef suprême constituent son corps, l'Eglise (Eph. 1 : 22, 23). Ceux pour qui Christ s'est livré, qu'il a sanctifiés par la Parole, qu'il a purifiés par le baptême d'eau sont « l'épouse de Christ » (Eph. 5 : 22-33).

Ne faisons pas de l'Assemblée de Dieu une organisation dont **l'existence, la vie et l'identité reposent sur des raisonnements, des conceptions, un vocabulaire purement humains !** En quels termes parlons-nous des choses « Que Dieu nous a données par sa grâce » ? Paul répond en disant :

« Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, **employant un langage spirituel pour les choses spirituelles** » (I Cor. 2 : 13).

Pour parler de l'Eglise, le monde emploie un langage charnel. Nous, nous devons employer un langage spirituel. Ce langage nous est communiqué par le Saint-Esprit, dans la Bible.

Nous avons été régénérés par une semence incorruptible, par la Parole vivante et permanente de Dieu (I Pierre 1 : 22). Seule cette Parole **permanente** peut nous permettre d'accéder à la vie spirituelle ; seule cette Parole peut nous permettre de conserver ou de retrouver l'unité (I Cor. 1 : 10, 11).

Y. OPSITCH

1 Time Magazine, November 10, 1975.

2 « The Divine Principle », Sun Myung Moon.

3 Time Magazine, November 3, 1975.

4 L. Feldman, « La Bible et le Coran », p. 91.

5 De Potter, « Histoire du Christianisme », Tome premier, page 5. (Paris, Librairie Historique 1836).

6 I Corinthiens 1 : 1 ; Romains 16 : 16 ; Apocalypse 21 : 2 ; Hébreux 12 : 23 ; Ephésiens 4 : 12 (traduction Louis Segond).

## La mère de Jésus

La mère de Jésus n'est pas appréciée autant qu'elle devrait l'être et c'est sans doute par réaction à la haute vénération de l'Eglise romaine pour Marie. Pour beaucoup de gens, Marie est plus que la mère de Jésus (ainsi qu'elle est appelée dans le Nouveau Testament) : elle est aussi la mère de Dieu. On la met à la droite de Dieu, aux côtés du Christ. En effet, en 1854, le Pape Léon XIII proclamait :

De même qu'on ne peut aller au Père éternel que par le Fils, on ne peut guère arriver au Fils que par sa mère.

Puis, le 1er novembre 1950, Pie XII proclama que tous les croyants **doivent accepter, sous peine d'excommunication, que Marie, l'Immaculée mère de Dieu, toujours vierge à la fin de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps, à la gloire céleste.**

Bien sûr, nous ne devons pas contredire les Ecritures en attribuant à Marie ce qui revient de droit à son Fils. C'est Jésus que Dieu, dans son amour, envoya dans le monde afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. C'est Lui qui dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au père que par moi ». Mais, ceci dit, il est à regretter que nous ayons tendance à déprécier Marie.

Nous ne savons pas exactement pourquoi Marie a été choisie pour être la mère de Jésus si ce n'est qu'elle « trouva grâce auprès de Dieu ». Quelqu'en soit la raison, Marie est digne d'admiration car, telle une humble servante, elle donna toute sa vie à Dieu.

Six mois après la conception de Jean-Baptiste, l'ange Gabriel fut envoyé auprès d'une vierge nommée Marie. Elle habitait Nazareth, bourg de Galilée, et était fiancée à un charpentier nommé Joseph. L'ange apprend à Marie qu'elle est l'objet de la faveur divine et qu'elle aura un fils qu'il faudra nommer Jésus : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura point de fin » (Luc 1 : 35). Marie avait été choisie pour être la mère du Messie ; elle accepte avec foi et humilité l'honneur que Dieu allait, mystérieusement, lui conférer.

L'ange apprend à Marie qu'Elisabeth, sa parente, aurait aussi un fils. Sur quoi Marie se hâte vers les montagnes de Judée où habitent Zacharie et Elisabeth. A son arrivée, Jean-Baptiste, entendant sa voix, tressaille de joie dans le sein de sa mère car Marie portait en elle le Seigneur. Quant à Elisabeth, elle a déjà pris connaissance de l'honneur fait à Marie et prononce, sous l'inspiration de l'Esprit, un cantique de louanges. Marie glorifie Dieu par un hymne commençant ainsi : « Mon âme magnifie le Seigneur » (Luc 1 : 46-55). Le titre de « Magnificat », donné à ce cantique, est le premier mot de la version latine. Ces hymnes d'Elisabeth et de Marie révèlent la piété profonde et la joie de ces deux femmes ; ce sont des méditations sur la puissance et la grâce de Dieu qui, par leurs deux fils, accomplirait les anciennes promesses faites à Israël et apporterait le salut au monde. Marie demeure trois mois sous la protection d'Elisabeth et elle ne retourne à Nazareth que peu avant la naissance de Jean.



Joseph, qui se proposait de répudier Marie secrètement, apprit, dans une vision, la cause de sa grossesse et reçut l'ordre de la prendre avec lui et de donner à l'enfant le nom de Jésus « car, déclara l'ange, c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». Joseph se souvint de la prédiction d'Esaië — le Messie naîtrait d'une vierge. Joseph se conforma donc à l'ordre divin et prit Marie avec lui « mais il ne la connut point, jusqu'à ce qu'elle eut enfanté un fils auquel il donna le nom de Jésus » (Mt. 1 : 18-25).

La naissance de l'enfant eut lieu à Bethléem. L'empereur Auguste ordonna un recensement de tout l'empire. Joseph dut se rendre à Bethléem, parce qu'il descendait de David, et Marie l'y accompagna. Ne trouvant pas de place dans l'auberge, ils furent contraints de loger dans une étable. Jésus y naquit. Sa mère « l'emballota et le coucha dans une crèche » (Luc 2 : 7). Cette nuit-là, Marie, remplie de foi, entendit les bergers parler de leur vision nocturne et du cantique des anges annonçant la naissance du Sauveur.

Le quarantième jour après Sa naissance, Marie et Joseph allèrent à Jérusalem pour présenter l'enfant à Dieu et pour apporter au Temple le sacrifice qu'exigeait la loi (Lév. 12 : 2, 6, 8). Marie offrit le sacrifice des pauvres « une paire de tourterelles ou deux jeunes pigeons ». C'est alors que le vieillard Simeon prit l'enfant dans ses bras, loua l'Eternel qui lui permettait de voir le Messie, puis annonça les souffrances futures de Marie. Joseph et Marie retournèrent ensuite à Bethléem.

C'est dans une maison de Bethléem qu'ils reçurent les mages d'Orient, venus adorer Jésus (Mt. 2 : 1-11). La sainte famille, dirigée par Dieu, s'enfuit bientôt en Egypte, puis retourna à Nazareth. Et Marie se voua à l'éducation de l'enfant.

L'épisode à Jérusalem, lorsque Jésus avait douze ans, dévoile le caractère de sa mère. Elle et Joseph assistaient chaque année, à Jérusalem, à la fête de la Pâque, bien que la loi ne l'exigeât pas des femmes juives. Ils y emmenèrent Jésus dès qu'il eut l'âge d'y participer. Sa conversation avec les docteurs dans le Temple bouleversa ses parents. Et sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur (Luc 2 : 51).

Rien d'autre n'est dit de Marie jusqu'au début du ministère public de Christ, si ce n'est qu'elle eut d'autres enfants. Mais les brèves allusions à Marie dans le corps des Evangiles, viennent confirmer la déclaration qu'elle fit elle-même : « Je suis la servante du Seigneur ».

Voyons d'abord l'épisode où elle apparaît aux noces de Cana (Jean 2 : 1-12). Quel que soit le sens que l'on donne à la parole « Qu'y a-t-il à moi et à toi, femme ? », il est certain que Christ s'oppose avec respect, mais fermeté, à l'intervention

inoportune de sa mère. Il lui fait entendre qu'elle ne doit pas intervenir dans son ministère. Comme fils, il lui témoigne de la déférence. comme Messie et Sauveur, il la met au rang de ses disciples car Marie a besoin, autant que n'importe qui, du salut qu'il offre.

Dans une autre circonstance, Jésus fait à Marie une remarque analogue (Mt. 12 : 46-50 ; Marc 3 : 31-35 ; Luc 8 : 19-21). Pendant que le Maître enseignait des paraboles, la mère et les frères de Jésus voulurent lui parler. Ils désiraient le détourner d'une œuvre dangereuse. Sur quoi, Jésus leur répéta que le lien spirituel qui l'unissait à ses disciples avait plus de valeur que tout lien humain : « Car quiconque fait la volonté de mon père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère » (Mt. 12 : 50).

Marie suivit Jésus lors de l'ultime voyage à Jérusalem. Souffrant, à la fois comme mère et comme disciple, elle soutint le spectacle horrible de la crucifixion. Les souffrances infligées à son fils devaient être pour elle comme une « épée transperçant l'âme ». C'est alors que Jésus confia sa mère à la garde de Jean son disciple bien-aimé, « et dès ce moment, le disciple la prit chez lui » (Jean 19 : 25-27).

Marie n'apparaît plus qu'une fois dans les Saintes-Ecritures. Après l'Ascension, on la trouve en compagnie d'autres femmes et des apôtres dans la chambre haute (Actes 1 : 14), où elle attendait « qu'il lui soit fait selon la Parole de Dieu ».

Dès lors, l'Ecriture ne la mentionne plus. Nous ne connaissons ni la date, ni les circonstances de sa mort. On montre, dans la vallée du Cédron, le tombeau de Marie, mais il n'y a pas de raison de croire à son authenticité.

Marie est pour nous un exemple de ce que doivent être la vie et l'église chrétiennes. Quelles leçons pouvons-nous tirer de sa vie ?

I. Marie offrit un foyer à Jésus. Ce fut d'abord dans son corps puis dans sa maison à Nazareth. Elle lui procura sans doute le meilleur des foyers terrestres. Cette mère ne comprenait ni toute la grandeur de son fils, ni la portée de sa mission, mais elle l'éleva en vue du service de Dieu et « Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes ». Son rôle, dans l'épanouissement de Jésus, dut être grand et nous devons considérer Marie comme mère par excellence, que toute mère chrétienne peut imiter.

II. Marie nous apprend ce que doit être la foi. Elle a une foi qui ne comprend pas toujours, mais qui reste confiante. Après avoir raconté l'épisode de l'enfance de Jésus où il fut retrouvé dans le Temple par ses parents, Luc nous dit, au



sujet de Joseph et de Marie « Ils ne comprirent pas la parole qu'il leur disait... Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur ». Joseph et Marie ne comprirent guère, mais ils surent que c'était Dieu qui agissait. Marie ne réalisait pas que son enfant était Dieu manifesté en chair ; elle discernait seulement qu'il serait le Messie et attendait que Dieu révélât Sa mission. C'est pourquoi Elisabeth loua sa foi : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur » (Luc 1 : 45).

Avant tout, ce n'est pas « comprendre » que Dieu nous demande, c'est « croire », c'est mettre notre confiance en Lui.

III. La grande foi de Marie venait de sa connaissance de Dieu. Il n'était pas difficile pour Marie de mettre sa confiance en Dieu, parce qu'elle le connaissait. Par exemple, le Magnificat qui se compose de plusieurs passages de l'Ancien Testament révèle la spiritualité de Marie et sa connaissance biblique.

IV. Elle nous apprend ce que doit être l'humilité. La grandeur de Marie — c'est sa bassesse. La suprématie que les catholiques ne cessent d'attribuer à Marie nous offusque comme étant en contradiction avec sa foi et sa grande humilité. Elle est « bienheureuse et bénie entre les femmes », non pas à cause de sa propre valeur, mais « parce qu'elle a cru que les paroles dites de la part du Seigneur auraient leur accomplissement ».

Dans le Magnificat (Luc 1 : 46-55), Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur ». Elle ne voulait pas, elle-même, être glorifiée, au contraire, elle « exalte le Seigneur ». Et pourquoi ? « Parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante... parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses ». Aucune gloire ne rejaillit sur elle. Toutes les générations la diront bienheureuse lorsqu'elles reconnaîtront, non les grandes choses faites par elle, mais les grandes choses faites **pour** elle.

V. Par sa foi et son humilité, elle s'oublie elle-même pour appartenir à Dieu. L'incarnation de Christ trouva son apogée quand Jésus dit : « Entre tes mains, je remets mon esprit ». L'incarnation débuta lorsque Marie dit : « Entre tes mains je remets mon corps ». Dieu voulait employer la vie de Marie et elle la donna volontairement. Les dernières paroles qu'elle adresse à l'ange Gabriel l'ont accompagnée le restant de sa vie et il devrait en être de même pour nous : « Me voici, je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » (Luc 1 : 38).

Tous ensemble, considérons la mère de Jésus comme une femme bénie entre les femmes. L'Écriture nous la présente comme l'exemple magnifique d'une femme dévouée et pieuse.

Elle occupe une place unique car elle est la mère du Messie et « toutes les générations la diront bienheureuse ». Elle est digne de notre admiration et, si nous pouvons avoir le même esprit d'amour et d'obéissance, nos vies seront enrichies et bénies.

Judy HENDRIX

# NOUVELLES

- ☆ Au cours de l'année 1975, 840 objecteurs de conscience ont été emprisonnés en Suède. (« One World », March 1976).
- ☆ Dietrich Bonhoeffer aurait, cette année, 70 ans. Le 4 février, à Genève, les sympathisants de Bonhoeffer ont rappelé la mémoire et l'œuvre de ce grand homme.
- ☆ L'Association pour la Communication Chrétienne (World Association for Christian Communication) doit demeurer « théologiquement ouverte et idéologiquement neutre » a déclaré le Dr Hans W. Florin, secrétaire général. (« One World », March 1976).
- ☆ Deux grands sujets préoccupent Kofi Appiah-Kubi, théologien africain : la musique et la prière et le concept de la guérison dans les Eglises africaines. (« One World », March 1976).
- ☆ Thomas Corbishley S.J. remet en question les thèses de la Church's Unity Commission en demandant que soit précisée la validité des cultes œcuméniques : « Les cultes œcuméniques mettent en évidence l'unité de l'Eglise mais — demande Corbishley — il faut préciser les limites et le degré de cette unité. » (« The Month », March 1976).
- ☆ Georges Buttrick, savant bibliste, se demande si la confusion actuelle des jeunes dans le domaine spirituel n'est pas due au fait qu'on a oublié, dans l'Eglise, la « didache », l'enseignement du Nouveau Testament. (« The Christian Crusader », March 17, 1976).
- ☆ Ann Arbor, dans le Michigan, fut le lieu de réunion de nombreux savants du mouvement pentecôtiste. Le discours du principal confrencier fit grande impression. En effet, le professeur Timothy Smith, de la John Hopkin's University, a encouragé ses amis pentecôtistes à abandonner l'usage de la glossolalie. Selon Smith, l'usage pentecôtiste du don des langues est basé sur une mauvaise compréhension des Ecritures ; en particulier, Smith a affirmé que la glossolalie dans le Nouveau Testament consistait à parler des langues, des dialectes connus. (« Christianity Today », January 2, 1976, page 37).<sup>1</sup>
- ☆ La théologie actuelle désire-t-elle retrouver des racines plus bibliques, restaurer la foi biblique ? Selon Thor Hall, de l'Université du Tennessee, la réponse à cette question est positive. De ses recherches il conclut que la théologie actuelle désire prendre, en tout cas, l'Ecriture plus au sérieux. (« The Christian Century », March 17, 1976, pages 253-256).

<sup>1</sup> En écrivant à HORIZONS CHRETIENS, nous vous ferons parvenir une étude sur le don des langues dans le Nouveau Testament. Notre adresse : B.P. 112 - 1211 Genève 2 (Suisse).